

# Les pérégrinations scolaires d'un jeune protestant uzétien à la veille de la Révolution

Frédéric ABAUZIT

Louis Siméon Abauzit, né en 1771 à Uzès, est mort sans postérité dans la même ville en 1835. Bien connu comme historien et mémorialiste d'Uzès, il a laissé de nombreux et volumineux manuscrits, des écrits de réflexion, d'agriculture, d'histoire, de souvenirs. Très peu en a été publié.

La première partie de la communication repose sur les souvenirs scolaires de Louis Siméon, dans les derniers lustres précédant la Révolution. Sa famille, de religion protestante, répugne à le confier à l'enseignement élémentaire officiel, par peur de l'évêque d'Uzès, qui est très hostile aux protestants, mais aussi aux jansénistes et aux Lumières. Aussi l'enfant va-t-il devoir expérimenter plusieurs écoles privées, la plupart pittoresques. Toutefois, la peur de l'évêque venant à s'émousser, il rejoindra pour un temps l'enseignement des Frères, puis avec l'arrivée du successeur du prélat, très tolérant, il finira par fréquenter sans crainte le collège d'Uzès.

La seconde partie est consacrée à son séjour alsacien. A onze ans il rejoint l'École militaire de Colmar, qui ne reçoit que des enfants protestants, la plupart suisses et alsaciens. Cette institution renommée, qui prendra plus tard le nom d'Académie de Colmar, avait été créée par Théophile Conrad Pfeffel (1736-1809), considéré comme le plus grand écrivain alsacien de son siècle, célèbre pour ses Fables. Les élèves, s'ils choisissaient ensuite le métier de soldat, avaient vocation à rejoindre les régiments étrangers du Royaume de France, si précieux pour la Monarchie, et où les nombreux officiers protestants pouvaient exercer librement leur religion.

Pfeffel, qui était devenu aveugle à vingt-deux ans, dirigeait l'école avec l'appui essentiel de son ami François Lersé, « inspecteur des ordonnances militaires », un ancien camarade d'université de Goethe. Il s'agissait pour les pédagogues de Colmar d'éveiller les élèves à la tolérance et à l'amour des hommes, en veillant aussi à leur développement moral, intellectuel et physique. Le mémorialiste uzétien n'aura que reconnaissance pour les directeurs de l'école, auprès desquels il confie avoir passé « *les années les plus agréables et les plus heureuses de sa vie* » : ces philanthropes auront contribué à faire de lui « *un honnête homme et un homme heureux.* »